

S E R M O N

VINGT-TROISIEME.

- I. De nostre vocation à salut.
 II. Du propos arresté de Dieu , selon lequel nous sommes appelez.

Rom. 8. v. 27. *Or nous sçavons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, à sçavoir à ceux qui sont appelez selon son propos arresté.*

Nous lisons au 14. des Juges que Samson proposa aux Philistins cette énigme, *De celuy qui devoroit est procedée la viande, & du fort est procedée la douceur.* Son sens étoit, que d'un lion lequel s'étoit jetté sur luy, pour le devorer, luy étoit sorti du miel très-doux & très-excellent. Nous pouvons rapporter cette énigme aux assauts de Satan, qui tournoie autour de nous, comme un lion

lion rugissant, qui cherche à nous devorer, & en general à toutes les afflictions du fidele en cette vie. Car qu'y a-t-il de plus fort que les dards enflammez du malin, & de plus amer que les afflictions? Mais qu'y a-t-il aussi de plus doux que le fruit excellent que Dieu tire des plus ameres adversitez du fidele? C'est cette douceur tirée de cette amertume, que nous montre l'Apostre Hebr. 12. 11. quand il dit, *Tout châtiment sur l'heure ne semble point estre de joie, mais de tristesse: mais puis après il rend un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercez par luy.* Et St. Pierre dans la 1. Epit. chap. 1. *Vous estes maintenant un peu de temps contristez par diverses tribulations, s'il est convenable, afin que l'épreuve de vostre foy, beaucoup plus precieuse que l'or qui perit, & toutesfois est éprouvée par le feu, vous tourne à louange, & honneur, & gloire, quand Jesus-Christ sera revelé.* Cette issue & cet usage des afflictions, est de telle importance au fidele dans son état d'étranger & de voyageur en la terre, que s'il n'en est entièrement persuadé, il ne peut qu'estre en angoisse continuelle. Car nostre condition en ce siecle, est telle que nous sommes livrez à la mort, pour l'amour du Seigneur, tous les jours, & sommes estimez comme brebis de la bouche-

rie, & que nous avons la lutte, non seulement contre la chair & le sang, mais contre les principautez, & les puissances, & les malices spirituelles qui sont es lieux celestes. Que seroit-ce de nous, si celui qui tire la lumière des ténébres, ne changeoit nos maux en biens, & en des aides à nostre salut éternel, comme expert Médecin de nos ames, convertissant les poisons en remedes. Il nous est absolument nécessaire de connoistre cette consolation des ses fondemens. Or si nous regardons en nous, nous n'y trouverons jamais le fondement de cette consolation: Car il n'y a rien en nous qui oblige l'Eternel à convertir en bien les afflictions que nos pechez nous ont attirées; mais qui ne l'oblige à verser sur nous les torrens de son ire, & à rendre toutes nos adversitez des peines avantcourieres de sa malédiction éternelle. Il faut donc que le fidele sorte hors de soy-mesme, & qu'il cherche la cause & le fondement de la faveur de son Dieu envers soy, en Dieu mesme, à sçavoir, au bon plaisir de sa volonté, par lequel selon son décret éternel, & son propos arresté, il nous a appellez à la communion de son Fils bien-aimé. Et c'est ce fondement lequel l'Apostre nous propose maintenant. Dimanche dernier nous vous

ex-

expofarines, que toutes choses aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Mais parce que par les reliques de la chair en nos membres, cet amour a beaucoup de défauts & d'imperfections: car nous partageons encore nos affections entre Dieu & le monde; & nos cœurs, comme appétant par les reſtes du péché, au lieu d'eſtre élevez au Ciel, ſont encore engagez en la terre: ſi nous prenons pour fondement de noſtre conſolation, & de l'aſſurance de l'iſſuë ſalutaire de nos maux, noſtre amour envers Dieu, n'aurons-nous pas ſujet de doute & de défiance? L'Apoſtre donc nous propoſe pour fondement, le propos arreſté de noſtre Dieu, ſelon lequel il nous a appellez: *Toutes choses*, dit-il, *aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu, à ſçavoir à ceux qu'il a appellez ſelon ſon propos arreſté.* Et voici la neceſſité de ſa conſéquence, & la force de ſon argument. C'eſt que Dieu qui eſt la ſapience éternelle ayant déterminé & ordonné de toute éternité le ſalut de ſes enfans, puis que toutes choses ſont conduites par ſa providence, elle l'adreſſera à l'acquiſition de ce qu'elle a ordonné. Un homme prudent ayant un but & une reſolution y rapporte toutes choſes: or c'eſt le but & le décret du Seigneur, que le

salut de ses enfans, donc il adressera toutes choses à l'exécution de ce qu'il s'est proposé & de ce qu'il a arrêté. D'où nous apprenons combien fermes & solides sont les fondemens de nostre consolation. Les cieux & la terre peuvent estre ébranlez, mais ces fondemens en leur fermeté, surpassent les cieux & la terre: car l'élection éternelle de nostre Dieu, qui est le propos arrêté de celuy par devers lequel *il n'y a point de variation*, dit S. Jacques 1. *ni de changement, comment pourroit-il estre ébranlé?* Esaïe 46. *Mon conseil tiendra*, dit l'Eternel, *& je mettrai en effet tout mon bon plaisir.* Et pourtant l'Apostre appelle l'élection éternelle de Dieu, un fondement qui demurè ferme, 2. Tim. 2. *Le fondement de Dieu*, dit-il, *demeure ferme, ayant ce seu, le Seigneur connoist ceux qui sont siens*: là il parle des révoltes, pour montrer que les élus de Dieu persévèrent en son amour. Et Jesus-Christ nostre Seigneur Matth. 24. prédifant l'efficace des signes, & des miracles des faux Prophetes és derniers temps, & la séduction de plusieurs, montre qu'il est impossible que les élus soient séduits. A bon droit donc l'Apostre fonde sur cette élection, la consolation des fideles. Et voici quel est son argument: ceux qui sont appelez
selon

selon le propos arresté de Dieu, toutes choses leur aident en bien. Or ceux qui aiment Dieu, sont appelez selon le propos arresté de Dieu. Donc *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.* La force de la première proposition est en ce que, comme nous avons dit, il faut que toutes choses servent à l'exécution du conseil de Dieu. Autrement Dieu par la providence, & conduite ordinaire du monde, repugneroit à son ordonnance éternelle, & à la vocation dont il les appelle. Car il appelleroit ses enfans à salut, & d'autre part cette vocation seroit anéantie par leurs afflictions, & par les efforts de Satan. La force de la seconde proposition, que *ceux qui aiment Dieu sont appelez selon le propos arresté du Seigneur*, est aussi toute évidente; car l'amour de Dieu n'est point une plante cruë d'elle-même, ou de nostre nature en nos cœurs: car que sommes-nous de nature qu'*ennemis de Dieu?* Rom. 5. *Enfans d'ire?* Eph. 2. Et toute l'imagination des pensées de nostre cœur, n'est-elle pas naturellement *mal en tout temps*, selon que Dieu même le prononce Gen. 6? De nostre nature que sommes-nous que chair? Or dit l'Apostre *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu.* Il faut donc par nécessité, que l'amour que nous

avons pour Dieu, soit un effet de la vocation, par laquelle Dieu met son St. Esprit en nous, qui enflamme & échauffe nos cœurs de son amour, & que tous ceux qui aiment Dieu, sont appelez selon son propos arresté. Et voilà quel est l'argument de l'Apostre, auquel nous avons à vous proposer ces deux choses : I. quelle est cette vocation de Dieu : II. quel est ce propos arresté, selon lequel nous sommes appelez.

I.
Point.

Le mot d'*appeller* en l'Ecriture estant attribué à Dieu a diverses significations, d'où naissent diverses sortes de vocations.

I. *Appeller* le prend pour faire venir quelcun à foy, en criant à luy, ou luy adressant sa voix. 1. Sam. 3. Dieu appella Samuel par trois fois. Aux deux premières fois, Samuel ne connoissant point la voix de Dieu, accourut à Héli, & à la troisième il répondit à Dieu, *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.*

II. *Appeller* signifie produire. Rom. 4. l'Apostre dit, que Dieu fait vivre les morts, & qu'il appelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoient, c'est à dire, qu'à sa seule parole il peut produire, & créer toutes choses par allusion à la création, où Dieu à sa parole faisoit comparoistre toutes choses. Ezech. 36. 29. *J'appellerai le fro-*

froment, & le multiplierai, & ne vous en-
voyez plus la famine, c'est à dire, je pro-
duirai le froment. Cette signification est
remarquable, afin que, comme nous ver-
rons ci-après, nous ne nous imaginions
pas que la vocation de Dieu présuppose
en l'homme des forces naturelles, pour
luy répondre & aller à luy, mais plustost
que nous sachions qu'il nous appelle,
quand il nous vivifie, & qu'il produit en
nous les forces que nous n'avons point.

III. Appeller signifie désigner & or-
donner à quelque charge ou œuvre, soit
Ecclesiastique, soit politique : Rom. 1.
Paul appelle à estre Apôtre, ce qu'il ex-
pose après disant, *mis à part pour annoncer
l'Evangile de Dieu.* Et Esaïe 22. 20. Dieu
dit, *J'appellerai Eliakim*, c'est à dire,
qu'il l'établira sur la maison de David, à
la place de Scebna. v. 15.

IV. La principale signification d'appel-
ler, est que ce mot se prend pour appel-
ler à la communion de Jesus-Christ, à la
vie éternelle, & aux moyens d'y parvenir.
1. S. Pier. 5. 10. *Le Dieu de toute grace nous a
appelés à la gloire éternelle en Jesus-Christ.*
1. Thessal. 2. 12. *Dieu vous appelle à son
Royaume & à sa gloire.* 2. Thessal. 2. 13.
*Dieu vous a élus dès le commencement à sa-
lut, en sanctification d'esprit, & par la fav-*

L 5, des

de verité, à quoy il vous a appellez par mon Evangile, en l'acquisition de la gloire de nostre Seigneur Jesus-Christ. 1. Cor. 1. 9. Dieu est fidele, par lequel vous avez esté appelez à la communion de son Fils Jesus-Christ nostre Seigneur. 1. Pier. 2. 9. Nous devons annoncer les vertus de celui qui nous a appellez des ténèbres à sa merveilleuse lumiere. C'est en ce sens que l'Apostre parle d'estre appellez en nostre texte.

Or cette vocation à salut a plusieurs degrez : les uns généraux & communs aux reprouvez : les autres particuliers aux seuls élus & fideles, qui font comme diverses especes de vocations. Il y a une vocation générale à la connoissance de Dieu, commune à tous les hommes, que nous pouvons appeller naturelle, qui est celle dont parle l'Apostre Rom. 1. 19. quand il dit que ce qui se peut connoistre de Dieu est manifesté : car les choses invisibles de Dieu, sa puissance, & sa divinité se voient comme à l'œil depuis la création, Estans considérées en ses ouvrages : & David au Ps. 19. Les cieux racontent la gloire du Dieu fort, & l'étendue donne à connoistre l'ouvrage de ses mains : car tous les hommes sont créés à l'image de Dieu, & ont de certaines notions communes pour la distinction du bien & du mal, & leur conscience qui les ac-

accuse ou excuse; & au dehors les œuvres de la création, où le plus idiot peut lire en grosses lettres la nature de Dieu. Mais cette vocation n'est pas suffisante, pour amener l'homme à la connoissance salutaire de Dieu, mais bien est-elle suffisante pour le rendre inexcusable. Que si vous dites, comment peut-elle rendre l'homme inexcusable, si elle n'est suffisante de l'amener à la connoissance salutaire? La réponse est, parce que son insuffisance provient non d'elle, mais de la faute volontaire de l'homme, qui par sa desobéissance volontaire s'est privé de l'image de Dieu, par le moyen de laquelle il pouvoit des créatures monter au Créateur, & en obtenir une connoissance salutaire, tellement que l'homme se plaignant de l'insuffisance de cette vocation, seroit comme celui qui s'estant volontairement gâté les yeux, accuseroit d'imperfection la lumière du soleil, & se clarté d'insuffisance.

Il y a une autre vocation moins générale, mais générale pourtant & commune, qui est celle que vous voyez en St. Matth. 28. quand Jesus-Christ envoie les Apostres, leur disant, *Allez & endoctrinez toutes nations*: par cette vocation il appelle indifféremment toutes sortes de peuples par l'Evangile.

L. 6.

Ex

Et encore en cette vocation il y a divers degrez : car I. les uns sont appelez d'une vocation purement exterieure, tellement que la prédication n'est qu'un son à leurs oreilles : *En oiant ils oient, & n'entendent point*, comme étoient ceux dont parloit Jesus-Christ Matth. 13. 13.

II. D'autres ont un degré plus grand de vocation, c'est que la parole passe des oreilles du corps à l'intelligence, à l'entendement, mais elle s'arreste là, leur volonté & leurs affections demeurent en leur corruption naturelle, & ceux-ci ont quelque science, mais leur conscience n'est point purifiée des œuvres mortes pour servir au Dieu vivant : ceux-ci sont ceux qui reçoivent la semence entre les épines, qui ayans ouï la parole de Dieu, le souci de ce monde & la fallace des richesses étouffent la parole, & elle devient infructueuse. Matth. 13. 22.

III. En d'autres la parole va encore plus avant, elle vient jusques à la volonté, mais légèrement & seulement comme en la superficie. Aussi elle est de peu de durée, & ce sont ceux qui reçoivent la semence en des lieux pierreux, lesquels, après avoir ouï la parole, la reçoivent avec joie, mais ils n'ont point de racine : ils croient pour un temps, & au temps de tentation ils se retirent, & ceux-ci n'ont
que

que la foy temporelle, qui est le plus haut degré de vocation que puissent avoir les reprouvez.

Tous ces degrez de vocation ne suffisent point encore pour cette vocation des élus, qui est selon le propos arresté de Dieu, & de laquelle ceux qui sont appelez, sont infailliblement justifiez & glorifiez, comme l'Apostre le montrera ci-après: & pourtant Jesus-Christ nostre Seigneur disoit, que *plusieurs sont appelez, mais peu sont élus*: Matth. 22. 14. car il parle des degrez sus-alléguez de vocation, & non de la vocation que nous appellons ieule efficace. Car es degrez sus-alléguez, la parole est bien accompagnée de quelque vertu de Dieu, pour éclairer l'entendement, & toucher un peu la volonté, mais non de l'Esprit de régénération, pour outre la lumière de l'entendement, sanctifier la volonté & les affections, & former Jesus-Christ dedans nous, le nouvel homme qui est créé selon Dieu, en justice & vraie sainteté. Cette vocation est aussi appelée intérieure par excellence, parce qu'elle donne, jusques au fond du cœur & des affections, & aussi vocation speciale, parce qu'elle ne passe point le nombre des élus, comme nostre Apostre la fait ici d'égale

L 7

étend-

étendue à l'élection, disant qu'elle se fait selon le propos arresté.

Cette vocation est celle en laquelle Dieu accompagne la predication extérieure, de l'opération intérieure de l'Esprit d'adoption. Tellement que quant à l'entendement, parce que *l'homme animal ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu & ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent spirituellement*; 1. Cor. 2. 14. par cette vocation Dieu qui a commandé que la lumière resplendist des ténèbres, a relui au cœur de ses élus, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ. 2. Cor. 4. 6. Quant à la volonté, parce qu'elle est endurcie au péché, nos cœurs estans appelez cœurs de pierre, Dieu en cette vocation met son Esprit en nous, oste nos cœurs de pierre hors de nostre chair, en fait des cœurs de chair, afin que nous cheminions en ses commandemens, Ezech. 36. Vous avez des exemples de cette vocation en Lydie cette Marchande de pourpre, dont il est parlé Act. 16. de laquelle il est dit que Dieu luy ouvrit le cœur pour entendre aux choses que Paul disoit, & és Thessaloniens desquels l'Apostre dit 1. Ep. 1. 5. *Nostre Predication de l'Evangile n'a point esté en vostre endroit, seu-*
le

sur le chap. VIII. des Rom. v. 27. 255
lement en parole, mais aussi en vertus, & en
St. Esprit.

Or en cette vocation interieure remarquons deux parties,

I. L'operation de Dieu nous appel-
lant,

II. La réponce du fidele à la vocation
de Dieu.

Pour voir quelle est la vocation dont
Dieu nous appelle, il faut que nous posions
auparavant quel est l'object de la vocation.
C'est l'homme mort en ses fautes & pechez,
Eph. 2. & par consequent n'ayant aucune
vigueur, aucun mouvement, aucune force
aux choses spirituelles & celestes, d'où il
s'ensuit que nostre vocation est cette ope-
ration du S. Esprit, par laquelle nous
sommes vivifiez, regenerez, ressuscitez.
Car c'est de ces termes dont use l'Ecriture,
pour nous faire entendre quelle est nostre
condition naturelle, & quelle est l'operation
de Dieu en nous. Et la vie que nous re-
cevons de Dieu en cette vocation, sont
des qualitez que Dieu verse dedans nous,
à sçavoir une lumiere celeste en l'entende-
ment obscurci, une nouvelle sainteté en
nos volontez perverties, la pureté en nos
affections déreglées, d'où naist la nouvel-
le creature, le nouvel homme qui se re-
nouvelle en connoissance, selon l'image de
celuy

celuy qui l'a créé. Donc nous ne considérons l'homme en cette premiere action de Dieu, que passivement, c'est-à-dire non pas agissant, mais recevant seulement. Celuy qu'on engendre, qu'on ressuscite, qu'on vivifie, n'agit pas, mais il reçoit la vie qui est mise en luy. Ici l'homme est comme le vaisseau dans lequel Dieu verse ses graces, comme le sujet dans lequel il opere, & comme la matiere dans laquelle il introduit une forme nouvelle. Nous avons un portrait de cette vocation en la resurrection de Lazare, veu qu'aussi nous sommes morts, & Jesus-Christ parlant de nostre vocation, dit Jean. 5. 25. que *les morts orront la voix du fils de Dieu*. Jesus-Christ n'excitoit pas ses forces cachées, mais il en produisoit de nouvelles, il ne le reveilloit pas, mais il le vivifioit & le ressuscitoit. Or comme Lazare estant vivifié, agit aussi-tost, se meut & se leve pour obeir à Jesus-Christ qui luy crioit : *Lazare sors dehors*, Jean. 11. 43. Ainsi de cette operation de Dieu naist la réponse du fidele. Réponse qui n'est autre chose que la foy & l'obeïssance à la sainte volonté de Dieu, nous appliquant ses promesses, & cheminant en ses commandemens. Aussi-tost que l'homme est vivifié spirituellement nous le considerons comme operant & agissant; car aussi-tost que Jesus-Christ est
for-

formé dedans nous, aussi-tost il opere. Et si tost que la nouvelle creature est produite, elle a ses fonctions & ses mouvemens. Et voici quelle est son action, c'est que son entendement éclairé connoist Dieu en Jesus-Christ, son cœur purifié reçoit Jesus-Christ avec toutes ses graces. Et c'est la réponse à la vocation de Dieu. En cette réponse, Dieu agit à la verité, (car Dieu est toujours en toutes nos bonnes actions, la cause principale, & le St. Esprit nous ayant vivifiés & regenerés demeure en nous, & y demeurant y agit) mais il agit par l'entremise de l'entendement & de la volonté, tellement qu'en cette seconde partie nous ne considérons pas l'homme passivement, comme en la premiere. Car il agit avec le S. Esprit, & ayant esté meublé avec luy. Et c'est ce que dit l'Apôstre Phil. 2. que *Dieu nous donne le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir*. Car il montre que nostre volonté & nos affections agissent estans sanctifiées par le Seigneur Et ces deux parties de la vocation, à sçavoir l'une en laquelle nous recevons, l'autre en laquelle nous agissons, paroissent au passage du 36. d'Ezech. vers. 27. Là Dieu dit, *Je metrai mon Esprit au dedans de vous*. En ceci certes l'homme ne peut estre considéré que passivement, mais après il
ajou-

ajoute , *Et je ferai que vous cheminerez en mes commandemens.* C'est la partie en la quelle nous agissons , & cooperons avec Dieu. Le fidele reçoit l'Evangile & la grace qui luy est présentée en la vocation. Et ici il nous faut ressouvenir de ce qui a été dit ci-dessus , à sçavoir qu'en l'Ecriture *Ste. appeler en Dieu c'est produire* , & que *Rom. 4. Dieu appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient.* Car nos Adversaires de l'Eglise Romaine, au lieu de reconnoître cette vocation de Dieu estre une creation de nouvelles qualitez en nos ames , ne la reconnoissent que comme une action qui excite les forces cachées en l'homme , & qui reveille quelque sainteté qu'il a , & quelque vertu pour recevoir la grace qui luy est présentée. Ainsi il ne faudra plus dire avec l'Ecriture que Dieu vivifie l'homme , mais seulement qu'il le reveille : il ne faudra pas dire avec la Parole de Dieu , que Dieu nous ressuscite , mais seulement qu'il aide nostre débilité ; ni aussi que Dieu regenere l'homme , mais seulement qu'il excite la liberté de son arbitre.

En cette vocation remarquez 4. choses ,

1. Quelle est la personne appelante ,
2. La personne appelée ,
3. D'où nous sommes appelez ,

4. Où

4. Où nous sommes appelez.

1. La personne appelée est ou principale ou moins principale. La principale c'est Dieu, dont l'Apostre dit 1. Thess. 5. *Celui qui vous appelle est fidele qui vous conservera sans reproche à la venue de nostre Seigneur Jesus-Christ.* Ce qui le meut à nous appeler est sa seule miséricorde, & non nos œuvres, ou nostre disposition,

2. Tim. 1. 9. *Dieu nous a sauvez & appelez par une sainte vocation, non pas selon nos œuvres, mais selon son propos arresté, & la grace laquelle nous a été donnée en Jesus-Christ devant les temps éternels.* Tite 3. v. 4. *Quand la benignté & l'amour de Dieu nostre Sauveur envers les hommes est clairement apparue, il nous a sauvez, non point par œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa miséricorde, par le lavement de la regeneration, & le renouvellement du S. Esprit.* La cause moins principale sont ses serviteurs & dispensateurs de ses secrets, qu'il employe comme ses instrumens en cette vocation, où il nous faut toujours remarquer que *celuy qui plante n'est rien, ni celui qui arrose: mais Dieu qui donne l'accroissement,* 1. Cor. 3. 7. dont l'Apostre dit au mesme ch. vers. 5. *Qui est Paul & qui est Apollos, sinon Ministres*

nistres par lesquels vous avez creu, voire comme le Seigneur à donné à chacun?

L'organe de cette vocation en la main de la cause supreme & de ses serviteurs, c'est l'Evangile, selon que dit l'Apostre 2. Thes. 2. *Dieu vous a appelez par nostre Evangile à l'aquisition de la gloire de nostre Seigneur Jesus-Christ.* Mais c'est aussi à mesme temps la parole interieure du St. Esprit qui touche nos cœurs, comme l'exterieure touche les oreilles.

II. *Ceux qui sont appelez, sont les élus, selon que dira ci-après l'Apostre, Ceux que Dieu a predestinez il les a aussi appelez, & ceux qu'il a appellez il les a aussi justifiez & glorifiez.* C'est pourquoy Jesus-Christ disoit Jean. 6. aux incrédules, *Je vous ai dit que vous m'avez veu, & vous ne croyez point. Tout ce que mon pere, me donne viendra à moy :* comme voulant argumenter en cette sorte : tout ce que mon pere me donne viendra à moy : or vous ne venez point à moy, donc le pere ne vous a point donnez à moy : & au Ch 10. *Vous ne croyez point, car vous n'estes point de mes brebis :* & à l'opposite Act. 13. *Tous ceux qui estoient ordonnez à vie eternelle crurent.*

III. Le terme d'où nous sommes appelez c'est l'Egypte spirituelle : la servitude de peché, c'est la malediction & l'ire de Dieu à la-

à laquelle nous estions assujettis, ce sont les ténèbres, & en somme c'est la mort spirituelle & éternelle. C'est là nostre condition, ce sont les choses desquelles Dieu nous retire par sa vocation, afin qu'ici reconnoissans nostre misere nous adorions sa miséricorde, & contemplions l'état excellent auquel nous sommes appelez; car, IV. c'est à la felicité & à la gloire éternelle, 1. Thess. 2. *Je vous ay adjuré que vous cheminiez selon Dieu qui vous appelle à son Royaume & gloire.* C'est pourquoy la vie éternelle est appelée, le but & le prix de la supernelle vocation Phil. 3. & l'Apostre prie pour les Ephes. au ch. 1. qu'ils ayent les yeux de leur entendement illuminez, afin qu'ils sçachent quelle est l'espérance de la vocation de Dieu, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és Saints. Il appelle non seulement à cette fin, mais aussi à tous les moyens pour y parvenir. *Il nous a appelez des ténèbres à sa merveilleuse lumiere.* 1. Pier. 2. Et comme dit l'Apostre *il nous a transportez de la puissance des ténèbres au Royaume de son fils bien aimé.* Colos. 1. 13. Il nous appelle à la paix, 1. Cor. 7. Il nous appelle à la sanctification, 1. Cor. 1. 2. 1. Thess. 4. L'Apostre comprend en un mot & la fin & les moyens

moyens auxquels nous sommes appelez quand il dit 1. Cor. 1. 9 que nous avons esté appelez à la communion de Jesus-Christ son fils nostre Seigneur ; car c'est à la communion à son corps, à son office, à ses graces & à sa gloire. Et c'est en quoy le fidele a sujet d'estre non seulement ravi de joye, mais aussi de se glorifier sainctement, de se voir par sa vocation estre membre du fils de Dieu, estre sa chair & ses os, & par cette communion devenir son épouse, devenir enfant de Dieu. Par le peché les élus estoient dispersez & comme brebis égarées, mais par cette vocation ils sont assemblez en un, & appelez en un corps duquel Jesus-Christ est le chef, d'où s'ensuit la communion à ses graces & à son Esprit, selon qu'il est dit 1. Cor. 6. que *celuy qui est ajoinct au Seigneur est un mesme Esprit avec lui* : à sa justice pour en estre justifiez selon que dit l'Apostre 2. Cor. 5. que nous sommes justice de Dieu en luy : à son office ; car au Ps. 105. Dieu parlant des anciens fideles dit, *Ne touchez point à mes oincts, & ne faites point de mal à mes Prophetes* ; & 1. Pier. 2. 5. *Vous estes une sainte sacrificature pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jesus-Christ*. Enfin comme nous sommes appelez à la communion de son corps, de son office & de ses graces, aussi de sa

sur le chap. VIII. des Rom. v. 27. 263
sa gloire & de sa félicité éternelle, dont il
est dit que nous sommes appelez au banquet
des noces de l'agneau, Apocaly. 13.

C'est cette vocation qui fait l'Eglise, qui
est l'assemblée des appelez; car aussi le
mot d'Eglise vient d'un mot qui signifie ap-
peler, d'où il s'ensuit que la vraie Eglise
n'est autre chose que le nombre de ceux
que Dieu a appelez par sa parole & par
son Esprit, selon son propos arrêté, de leur
corruption & perdition éternelle, à la
communion de Jésus-Christ par une vraie
foy & sanctification à la vie éternelle.
C'est comme dit l'Apostre Hebr. 12. 23.
*au même sens, l'assemblée & l'Eglise des
premiers nez qui sont écrits es cieux*, c'est-à-
dire de ceux que Dieu a regenez, dont
les noms sont écrits au livre de vie de l'a-
gneau, c'est-à-dire qui sont élus à la vie
éternelle. Mais il y a quelques questions
touchant la vocation de Dieu qu'il faut que
nous vous propositions, pour sçavoir quelle
est la différence de la créance de nos Ad-
versaires d'avec la nôtre en ce point qui
est très-important.

Premièrement on demande si Dieu ap-
pelle tous les hommes d'une vocation suffi-
sante à salut, c'est-à-dire s'il donne à tous
les hommes une grace suffisante pour les
sauver. Car si Dieu ne donne pas à tous
une

I.
Que-
tion.

une grace suffisante, il semble qu'ils aient sujet de se plaindre, & qu'il ne tient pas à eux, mais à Dieu, qu'ils ne soyent sauvez. D'autre part si Dieu donnoit à tous une grace suffisante, cela paroistroit par les effects; car tous seroient sauvez. Car s'il y a de la rebellion en l'homme, il s'ensuit qu'il n'y a pas eu des degrez suffisans pour luy oster sa rebellion & son endurcissement.

Je répons que la vocation à la grace peut-estre appelée suffisant, ou insuffisant, à divers égards. Car la suffisance de la grace se considere, ou de la part de Dieu, ou de la part des hommes. De la part de Dieu nous pouvons dire que même la grace commune qu'il offre à tous les hommes est suffisante à salut : car Dieu ayant créé l'homme entier, & luy ayant donné en son entendement une lumiere excellente, & en sa volonté une disposition parfaite pour obéir aux commandemens de Dieu, si nous considerons cette vocation générale avec cette perfection originelle, il n'y a nul doute qu'elle ne soit suffisante à salut. Car il faut considerer les aides à salut presentez à l'homme, non à l'égard de son état present, qui n'est que corruption, & lequel Dieu ne luy a point donné, mais à l'égard de l'état auquel Dieu l'a créé duquel il n'a pas

pas de s'éloigner : état lequel si l'homme n'eust perdu volontairement par son péché, il ne se seroit pas rendu la grace insuffisante. Donc à l'égard de Dieu qui a créé l'homme en intégrité, la grace commune qu'il présente à tous les hommes est suffisante à salut. Mais de la part de l'homme même, considéré en l'état présent de sa corruption naturelle, certes Dieu n'appelle point tous les hommes d'une grace suffisante, comme nous l'avons vu ci-dessus en ces divers degrez ; & certes la raison le montre évidemment. Car puis que l'homme est mort en ses fautes & en ses pechez, si Dieu ne luy communique la grace & la vertu intérieure de l'Esprit de regeneration, il est certain que la vocation extérieure est insuffisante, comme si Jesus-Christ eust parlé à un sourd & à un mort, sans luy oster la surdité & sans le vivifier. Si la voix de Jesus-Christ appelant Lazare eust esté seule, & n'eust pas été accompagnée de la vertu divine pour le vivifier, elle n'eust pas esté suffisante pour le ressusciter. Il n'y a nul doute donc que la vocation qui n'est accompagnée de la vertu de l'Esprit de regeneration ne soit insuffisante à l'égard de l'homme, & toutefois l'homme est inexcusable & n'a aucun sujet de plainte. Nous vous proposerons une similitude facile, pour

Tome II.

M

vous

vous éclaircir cette distinction. Représentez vous qu'un homme envoie son serviteur à un voyage de dix journées de chemin, & lui donne de l'argent suffisamment pour son voyage : mais il arrive que ce serviteur boit & joue l'argent que son maître lui a donné, & neantmoins au temps de son départ, il lui donne encore vingt ou trente sous. Là dessus, si on demande si le maître a donné de l'argent à son serviteur suffisamment pour son voyage, cette personne ne pourra nier qu'il ne lui en ait donné suffisamment ; car il ne faudra pas considérer ces 20. ou 30. sous qu'il lui a donnés au moment de son départ, seuls, & après sa débauche, mais il les faudra joindre à l'argent que le serviteur a perdu. Ainsi on dira que le maître a donné de l'argent suffisamment, & neantmoins que le serviteur n'en a pas suffisamment, car il n'a que les 20. ou 30. sous que vous lui avez donné les derniers, qui ne le peuvent conduire au lieu où vous l'envoyez. Et neantmoins personne ne vous blâmera, mais tout le blâme tombera sur le serviteur, & on dira qu'il ne se peut plaindre que de lui-même & non de son maître. Appliquons ceci à notre sujet : Dieu en la creation a donné des forces suffisantes à l'homme pour obéir à tous ses commandemens,

mens, mais l'homme se prive volontairement & par son propre péché de ses forces. Après qu'il s'est dénué de ses forces Dieu luy donne encore quelques aides à salut. Ces aides pour foibles qu'elles soient & insuffisantes d'amener l'homme à salut à cause de la corruption, si vous les considerez jointes avec les forces de la creation desquelles l'homme n'a point deu se priver, vous direz que Dieu donne à tous les hommes une grace suffisante à salut; de mesme que 20. ou 30. sous donnez à un serviteur jointés à la premiere somme font qu'on ne peut dire que vous ne luy ayez donné de l'argent suffisamment, & qu'il ne tient qu'à luy qu'il n'en ait assez. Or ici nos Adversaires tiennent que Dieu donne à tous les hommes une grace suffisante, mesme au regard de l'homme & de la corruption qu'il s'est attirée, ce qui est contre l'Ecriture; car voici que dit Jesus-Christ en l'onzième de St. Math. *Je te rends graces, ô Pere Seigneur du ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans, il est ainsi Pere, pour ce que tel a esté ton bon plaisir.* Et Math. 13. 11. parlant à ses disciples, il dit, *Il vous est donné de connoistre les secrets du Royaume des Cieux, mais il ne leur est point donné.* Et en S. Jean 6. 64. 65. *Il y en a d'entre*

vous qui ne croient point. Pourtant vous ai-je dit que nul ne peut venir à moy s'il ne luy est donné de mon Pere. Et au même ch. v. 44. Nul ne peut venir à moy, si mon Pere qui m'a envoyé, ne le tire: & au Pseaume 147. Dieu declare ses statuts à Jacob, & ses ordonnances à Israël. Il n'a pas ainsi fait à toutes les nations, & pourtant ne connoissent-elles point ses ordonnances. Dont Act. 14. 16. l'Apostre dit, que Dieu dès le temps passé a laissé cheminer toutes les nations en leurs voyes: & combien y a-t-il aujourd'huy, non seulement de personnes, mais de peuples qui n'ont point ouï parler de Jesus-Christ? Donc il est évident que Dieu ne donne pas à tous les hommes une grace suffisante à salut.

Il y en a ici qui veulent estre plus subtils, & qui, pour échaper, disent que Dieu donne à tous les hommes une grace suffisante à salut, ou immédiatement, ou médiatement. Ceux à qui Jesus Christ est annoncé & offert intérieurement, à ceux-là est donnée une grace suffisante à salut immédiatement: mais les peuples, disent-ils, qui n'ont point ouï parler de Jesus-Christ, ont une grace suffisante médiatement, en tant que s'ils veulent bien user du premier & général degré de vocation qu'ils ont, qui est la connoissance de Dieu par les créatures, & de la loy qu'ils ont em-
prein-

preinte en eux, ils viendront à un second degré, & ainsi de degré en degré parviendront à la connoissance de Jesus-Christ. Mais c'est ne rien dire. Car I. il y en a plusieurs à qui Dieu n'a jamais donné aucun usage de raison, mais qui ont toujours esté hors du sens, que dirons-nous à ceux-ci? car mesme ils n'ont pas eu le premier degré de vocation.

II. Demandez à ces gens, si Dieu en donnant le premier degré de vocation, donne aussi à tous la grace de bien user de ce premier degré de vocation? L'évenement montre que non, donc ce premier degré n'a pas esté suffisant, veu qu'il n'a pas esté accompagné de la grace d'en bien user.

III. Cette opinion combat ce que dit l'Apostre 1. Cor. 4. 7. *Qui est-ce qui met difference entre toy & un autre? Qu'as-tu que tu n'ayes receu? & si tu l'as receu, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu ne l'avois point receu?* Car si quelcun use bien de la première vocation, il faut qu'il ait receu cette grace, & quelle n'ait pas esté donnée à un autre, veu que la difference qui est entre luy & un autre, vient non de luy, mais de Dieu, & par conséquent qu'un autre n'a pas eu une grace suffisante.

IV. Cette opinion oste le mystère, ou

secrèt de la vocation des Gentils. Car suivant cette doctrine, il n'y aura point de secrèt en cette vocation : car il seroit aisé de dire que ce que Dieu ne les appelloit pas à la connoissance de Christ étoit parce qu'ils n'ussoient pas bien du premier degré de vocation.

V. La vocation des Gentils renverse encore cette opinion, en ce que quand Dieu appella les Gentils à l'Evangile, ils abusoient autant du premier degré de grace que jamais. Esaïe 65. 1. *J'ai esté trouvé de ceux qui ne me cherchoient point* : passage qui renverse la doctrine que nous combattons. Ils estoient aussi idolâtres & corrompus que jamais auparavant, comme le montre l'Apostre Rom. 1.

VI. L'expérience aussi montre le contraire ; car encore que Dieu bénisse souvent les vertus morales, & en fasse souvent des acheminemens à sa grace, néanmoins cela n'arrive pas toujours ; & à l'opposite vous voyez Jesus-Christ appeller un brigand, une pailarde, & laisser ceux qui abondoient en sagesse & en vertus morales entre les Juifs.

VII. Enfin si Dieu, selon l'usage des premières graces communiquoit la grace de l'Evangile, nous serions appelez à l'Evangile, selon nos œuvres, qui est ce que l'A-

sur le chap. VIII. des Rom. v. 27. 271

L'Apostre nie expressément 2. Tim. 1. 9. Dieu, dit-il, nous a appellez par une sainte vocation, non point selon nos œuvres, mais selon son propos arrêté, & la grace qui nous a été donnée en Jesus-Christ devant les temps éternels. Ainsi cette doctrine est manifestement contraire à l'Ecriture sainte.

On demande aussi, d'où vient l'efficace de la grace? c'est à dire, d'où vient que quelques-uns croient en l'Evangile, & répondent à la vocation, & les autres la rejettent? La réponse est aisée, selon ce que nous vous avons proposé ci-dessus de l'Ecriture sainte, à sçavoir, que l'efficace de la grace vient de ce que Dieu envers ceux qui sont de son élection, accompagne la prédication extérieure de la parole, de la vertu intérieure du St. Esprit, lequel donne le vouloir & le parfaire: Et quant aux causes de l'incrédulité des autres, ce sont les ténèbres de leur entendement, & la perversité de leur volonté, que la vocation extérieure ne peut ôter, n'étant pas accompagnée de la vertu, & de l'efficace salutaire du St. Esprit.

Mais quant à nos Adversaires, qui tiennent qu'à chacun est donnée une grace suffisante à salut, ils jugent autrement des raisons, pour lesquelles aux uns la grace

M 4 est

est efficace, & non pas aux autres. Car ils font dépendre l'efficace de la grace de l'arbitre de l'homme, disans que la différence qui se voit és appellez, vient de la liberté qui est en la volonté de l'homme, par laquelle les uns veulent accepter cette grace, & les autres la rejettent: à quoy quelques-uns ajoutent, que quelquefois l'arbitre de l'homme se trouvant enclin, & disposé à la reception de la grace, quelquefois non, Dieu presente sa grace à ceux qu'il veut convertir, lors qu'il voit leur arbitre disposé, & aux autres la leur presente, lors qu'il voit que leur arbitre n'est pas disposé. Mais cette doctrine est fausse: car I. s'il en est ainsi, la reception de la grace sera du voulant, & du courant, c'est à dire de l'arbitre de l'homme, & non de Dieu qui fait miséricorde, contre ce que dit l'Apostre Rom. 9.

Bellar.
de Li-
bero
Arbitr.
Lib. 1.
c. 13.
& Lib.
2. c. 6.

II. C'est aussi contre ce que dit l'Apostre 1. Cor. 4. 7. *Qui est-ce qui met différence entre toy & un autre? Qu'as-tu que tu n'ayes receu? & si tu l'as receu, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu ne l'avois point receu?* Car l'homme pourra répondre: ce qui met différence entre moy & un autre, c'est mon arbitre, & j'ai quelque chose de moy-mesme, & que je n'ai pas receu, à sçavoir, l'acceptation de la grace qui m'est pre-

présentée. Et puis que la foy consiste en cette reception, la foy ne sera pas un don de Dieu, mais un effet de nostre pouvoir & de nostre liberté.

III. Ce ne sera pas Dieu qui donnera le vouloir & le parfaire, mais ce sera la liberté de la volonté, contre ce qui est dit au 2. des Phil. v. 13. où l'Apostre nous montre que tant s'en faut que la grace soit efficace, parce que nous avons un bon vouloir, qu'au contraire nous avons un bon vouloir, parce que la grace est efficace, & qu'elle le produit en nous : car voici les mots de l'Apostre, *C'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire, selon son bon plaisir.*

IV. Cette doctrine combat encore plusieurs autres passages de l'Ecriture; car des cœurs de pierre pourront-ils accepter la grace de Dieu qui leur est présentée : or de nostre nature nos cœurs sont comme de pierre, Ezech. 36. Et quel pouvoir peut avoir l'homme d'accepter la grace de Dieu, luy qui est mort en ses fautes & en ses pechez ?

Il ne sert de rien de dire, qu'en vain Dieu nous annonçeroit l'Evangile, si nous ne pouvions le recevoir : car ne lisons-nous pas que Jesus-Christ appella Lazare, qui estant mort, n'avoit aucun pouvoir de

répondre. Certes si de nostre vocation nos Adversaires veulent conclure le pouvoir d'un franc-arbitre, aussi de la vocation de Lazare, nous concluons que quoy qu'il fust mort, il avoit le pouvoir de répondre à Jesus-Christ, & de se lever. Mais c'est ne considerer pas que Dieu au moment qu'il appelle ses élus, les vivifie spirituellement, comme jadis en appelant Lazare, il le vivifia corporellement, & que Dieu produit en nous la volonté que nous n'avons pas, changeant par sa vocation nos cœurs de pierre en des cœurs de chair.

III.
Que-
stion.

On demande aussi, si l'homme peut résister à la vocation de Dieu? A quoy il est aisé de répondre brièvement, que quant à la vocation extérieure, la perversité de l'homme est telle, & son endurcissement si grand, qu'elle n'a point d'efficacité en luy: mais quant à la vocation intérieure, par laquelle Dieu nous régénere, & nous fait des créatures nouvelles, la question est ridicule: car c'est comme si on demandoit, si l'homme a peu résister à sa création, si un homme peut empêcher qu'il ne soit engendré, & si un mort peut empêcher qu'on ne le ressuscite. Car Dieu agit ici par la vertu toute-puissante, sans toutesfois violenter nos volontez: car ver-
sant.

fant en nous des qualitez celestes, il donne le vouloir, & fait que nous courons après luy. Et il est absurde de dire que l'homme peut résister à cette grace par son endurcissement, parce que cette grace est l'abolition de l'endurcissement, & que c'est la conversion des cœurs de pierre en cœurs de chair. Contre quoy il nous faut résoudre l'objection de l'onzième de St. Matth. où Jesus-Christ dit, *Malheur sur toy Corazin, malheur sur toy Bethsaïda; car si en Tyr & en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de vous, ils se fussent dès longtemps amandez avec sac & cendre.* Car il semble de ce passage qu'une grace suffisante avoit esté présentée à ceux de Corazin & de Bethsaïda, laquelle ils avoient rejetée. Or il paroist que cette grace étoit suffisante, veu que Jesus-Christ dit que d'autres en eussent esté convertis. A ceci la réponse est qu'il faut entendre ce que dit Jesus-Christ de ceux de Tyr & de Sidon, non pas absolument, mais par comparaison à ceux de Corazin & de Bethsaïda; Jesus-Christ voulant dire que l'endurcissement de Corazin & de Bethsaïda surpassoit celui de Tyr & de Sidon, & que si telles vertus eussent été faites en Tyr & en Sidon, ils en eussent plustost esté convertis qu'eux, & que

ces vertus n'eussent pas eu si peu d'efficace que sur eux, encore qu'absolument ceux de Tyr & de Sidon n'eussent pas pu estre convertis par ces vertus, si l'operation du S. Esprit n'eust agi en eux. Et voilà quant à la vocation. Nous aurions maintenant à vous parler du *propos arrêté* du Seigneur, c'est à dire, du decret de son élection éternelle, de laquelle procede la vocation, veu que l'Apostre dit, que *ceux qui aiment Dieu sont appelez selon son propos arrêté*. Mais nous aurons sujet d'en parler au verset suivant, où l'Apostre dit, que *ceux que Dieu a préconnus, il les a prédestinez à estre faits conformes à l'image de son Fils*: seulement nous vous dirons que ce mot de *propos arrêté* est général, & emporte ce que Dieu a proposé en soy de toute éternité, ce que nous appellons ordinairement son decret. Ainsi l'Apostre Rom. 9. 11. 12. employe ce mot, disant, qu'*avant que les enfans fussent nez, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le propos arrêté, selon l'élection de Dieu, demeurast, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle, il fut dit, le plus grand servira au moindre*. Et Ephes. 3. St. Paul dit, qu'*il a esté fait Ministre de l'Evangile, pour annoncer entre les Gentils les richesses incompréhensibles de Christ, afin que la sapience de Dieu qui est diverse en toutes choses,*

ses, soit donnée à connoître aux principautez, & aux puissances aux lieux celestes par l'Eglise, suivant le propos arrêté dès les siècles, lequel il a établi en Jesus-Christ nostre Seigneur. Or nous voyons que ce mot ne comprend pas seulement, l'élection des hommes à la vie éternelle, mais généralement ce que Dieu a ordonné à part soy de toutes choses. Car toutes choses arrivent selon son propos arrêté. Mais ici ce mot se prend particulièrement pour le décret de nostre élection comme Rom. 9.

D'où nous apprenons I. Que nostre élection éternelle est la source de tous les biens qui nous sont conferez: d'elle vient que nous sommes appelez, justifiez, sanctifiez, glorifiez.

II. Que tout ce qui nous a esté donné dans le temps nous a esté donné de toute éternité, au conseil & au propos arrêté de nostre Dieu, afin que nous disions avec l'Apostre Eph. 1. v. 3. 4. *Beni soit Dieu qui est le Pere de nostre Seigneur Jesus-Christ, qui nous a benis de toute benediction spirituelle és lieux celestes en Christ, selon qu'il nous avoit eleus en lui devant la fondation du monde.* Mais ici quelcun objectera, comment l'Apostre propose le decret éternel, -ou propos arrêté de Dieu, afin que sa fermeté nous soit en consolation, veu que l'homme n'en peut

avoir aucune connoissance ; car qui est ce qui a esté au conseil de Dieu pour connoistre quel est son propos arresté, & s'il est du nombre des élus ?

Nous répondons qu'il y a de deux sortes de certitude & de connoissance, une certitude & une *connoissance de science*, & une *connoissance de foy*. Quant à la connoissance de science, nul ne connoist le décret de Dieu que Dieu mesme. Mais nous connoissons le décret de Dieu en ce qui nous concerne nous mesmes d'une connoissance de foy. Or nous avons cette certitude de foy, par la persuasion ou témoignage du S. Esprit en nous, & par le sentiment des effects en nous, de cette élection. Je dis par le témoignage du S. Esprit en nous ; car comme cet Esprit rend témoignage à nostre Esprit que nous sommes enfans de Dieu, il faut nécessairement qu'il rende témoignage que nous sommes élus. Car nul n'est enfant de Dieu qu'il ne soit élu. Je dis aussi par le sentiment des effects de l'élection, à sçavoir par la foy que nous avons en Jesus-Christ. Car nous sentons en nous mesmes que nous avons la foy comme le montre l'Apôtre 2. Cor. 13. 5. *Examinez vous vous-mêmes si vous estes en la foy: éprouvez vous vous-mêmes: ne vous reconnoissez-vous point vous-mêmes.*

mesme, à savoir que Jesus-Christ est en vous ? si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiez prouvez. Qui a la foy est ordonné à la vie éternelle : or j'ay la foy, dira le fidele, donc je suis ordonné à la vie éternelle. A quoy nous raportons quelques degrez de sanctification, qui sont des effects certains de l'élection, par lesquels nous nous affermissons au sentiment de nostre élection.

2. Pierre 1. 10. *Estudiez vous à affermir par bonnes œuvres vostre vocation & élection.*

C'est à quoy se raporte ce caillou blanc lequel est donné au fidele, & lequel nul ne connoist sinon celuy qui le reçoit. Car nous ne connoissons pas l'élection d'autrui, & comme ainsi soit que le S. Esprit est le seau & l'arrhe de nostre heritage, il l'est aussi de nostre élection, tellement qu'il la scelle en nos cœurs.

C'est pourquoy il est remarquable qu'ici l'Apôstre accouple la vocation, qui est une chose que nous connoissons, avec le décret de Dieu qui de foy est une chose cachée, pour nous apprendre qu'il faut juger de nostre élection éternelle par nostre vocation. Car si d'abord pour connoistre si vous estes élus, vous voulez comme entrer dans le Ciel, pour y découvrir le conseil de Dieu, & de là descendre en vous mesmes, vous prenez un chemin dangereux

reux & qu'il ne faut pas tenir ; car *les jugemens de Dieu sont incompréhensibles & ses voyes impossibles à trouver.* Rom. 11. 33. Mais si vous entrez en vos cœurs, & y considérez le témoignage du S. Esprit & vostre foy qui sont des effets de vostre vocation & de vostre élection, & que de vostre cœur vous montiez par ces degrez comme par l'échelle de Jacob, jusques au Ciel, vous ferez assurez du décret éternel de vostre élection. Car comme l'Apostre dit que ceux que Dieu a prédestinez, il les a appelez & justifiez, aussi vous direz que ceux qu'il a appelez & justifiez, il les a éleus & prédestinez. Or Dieu nous a appelez & justifiez, donc il nous a éleus & prédestinez.

Pour conclusion apprenons d'ici à admirer la bonté & la miséricorde de nostre Dieu, d'avoir voulu penser à nous de toute éternité, & écrire nos noms en son livre de vie avant que nous fussions. Et considérons combien grand sujet nous avons de l'aimer : car pourrons nous jamais suffisamment reconnoître cet amour éternel & ses effets salutaires envers nous, nous ayant par sa sainte vocation retiré de la servitude du peché & des enfers, pour nous transporter au Royaume du fils de sa dilection ? Que de ses ennemis il nous ait voulu faire
ses

ses amis, & qu'il nous ait voulu, chetives & miserables creatures que nous étions, appeler à la communion de son fils bien-aimé ?

Or quel grand argument & quelle vocation avons-nous à bien vivre en cette vocation. *Je vous adjure*, dit l'Apostre. 1. Thef. 2. *que vous cheminiez dignement comme il est seant selon Dieu qui vous appelle à son Royaume & à sa gloire.* Et Ephes. 4. *Je vous prie moy le prisonnier au Seigneur que vous cheminiez dignement comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appelez, avec toute humilité & douceur, avec un esprit patient, supportant l'un l'autre en charité, estans soigneux de garder l'unité de l'Esprit par le lien de paix.* Mais voyons-nous parmi nous ces effets ? & pouvons nous dire que nous cheminons selon nostre vocation, veu que parmi nous les haines immortelles, les vengeances furieuses, l'ambition, l'avarice, la paillardise sont venues à leur comble ? Nous vivons comme si nous étions appelez à ordure & non à sanctification.

Ici proposons nous, mes Freres, nostre vocation; & comme celui qui nous a appelez est saint, nous aussi soyons saints en toute nostre conversation : laissons les choses qui sont en arriere, laissons le monde & ses convoitises, puis que nous en sommes retirez par la vocation. Avançons, és choses qui

qui font en avant , tirons vers le but , au prix de la supernelle vocation de Dieu en Jesus-Christ, où estant parvenus nous jouirons d'une gloire & d'une felicité éternelle, & benirons avec les saints Anges le nom de celuy qui nous a appelez des ténèbres à sa merveilleuse lumiere. Ainsi soit il.



SER-